

mal, mais en même temps avec cette justice, cette bonté, qui sait reconnaître le bien partout où il se trouve, qui tient compte des difficultés, et rend toujours hommage à la pureté des intentions.

« Tels furent, Messieurs, les principes de critique historique, que J. B. Ferland proclama lui-même dès sa première leçon, et auxquels il se montra rigoureusement fidèle, jusqu'à la fin de son cours.

« Joignez à cette estimable prolixité littéraire un très-grand intérêt dans la narration, une agacité singulière pour éclaircir les faits les plus obscurs, une diction toute classique, également éloignée de la sécheresse et de l'exubérance romantique; joignez-y surtout le soin de montrer dans notre histoire l'action de la Providence toujours visible, et de toujours placer l'idée religieuse au premier plan, et vous comprendrez, Messieurs, pourquoi Ferland vit sa chaire presque constamment entourée d'un si nombreux auditoire.

« Trop préoccupés des exploits militaires et des discussions politiques, nos derniers historiens s'étaient peu arrêtés au côté religieux de notre histoire, et, dans leurs ouvrages, l'Église du Canada n'a qu'une place bien étroite.

« Et pourtant, quel est le pays dont l'histoire se trouve plus mêlée à la religion? Un auteur protestant a dit que la France « est un royaume formé par des évêques » : il n'en est pas autrement de notre Canada. Tout ce qu'il est, il le doit à la religion, qui a présidé à sa naissance, et a soutenu la faiblesse de ses jeunes années; à la religion, qui l'a aidé à sortir victorieux des luttes terribles qu'il a toujours eu à soutenir, et qui ne sont pas encore terminées.

« Messieurs, cette idée de la religion d'un peuple, toujours vivante, toujours agissante, par de pieux laïques, par des religieux et des religieuses, par des évêques et des prêtres, c'est cette idée qui éclate dans toutes les leçons de Ferland, et qui le distingue, par un caractère spécial, de ses derniers devanciers.

« Cette idée est grande parce qu'elle est vraie, et aujourd'hui qu'elle a repris, dans notre histoire, la place que nos premiers annalistes et chroniqueurs lui avaient assignée, elle n'en sera jamais plus exilée. Nous en avons pour garant le cours même de Ferland; nous en avons pour garant d'autres auteurs qui ne manqueraient pas sans doute de surgir, et qui donneront peut-être à cette idée encore plus d'importance et de lumière.

« *Non omnis moriar* disait un poète, arrivé au terme de sa carrière. — « Non je ne mourrai pas tout entier : et je laisserai après moi une partie de moi-même. »

« Chrétienement inspiré, ce qui préoccupait J. B. Ferland dans les dernières années de sa vie, ce n'était pas la vaine ambition de laisser un nom entouré d'une auréole de gloire; non, Messieurs, mais il voulait éterniser pour ainsi dire le service qu'il avait rendu à son pays, en consacrant tant de veilles à l'histoire du Canada. A peine donc avait-il terminé son cours, qu'il entreprit d'en former une histoire régulière. Le premier volume parut bientôt, et son apparition, vous le savez, Messieurs, fut saluée de tous comme celle d'une œuvre éminemment utile, et d'une œuvre vraiment nationale.

« Mais cette œuvre, la mort n'a pas permis à Ferland de la compléter. Une maladie cruelle, et qui ne lâcha jamais prise, vint le surprendre au milieu de ses travaux et le frapper de ses coups toujours de plus en plus terribles.

« C'est alors, Messieurs, que commença une lutte acharnée, entre la maladie et le courage, entre la faiblesse et le dévouement. Préoccupé sans cesse de l'idée de sa mort prochaine, tremblant de ne pouvoir mettre la dernière main à son travail, Ferland redoubla d'ardeur, dans l'espérance de pouvoir au moins terminer le deuxième volume. Mais, hélas! la maladie devait être victorieuse dans ce généreux combat : un dernier coup renversa pour jamais le noble athlète, dont la main paralysée laissa inachevée une dernière ligne tracée le jour même de sa glorieuse défaite.

« Toutefois, Messieurs, gardons-nous de croire que tout soit perdu. « L'œuvre de Ferland était trop avancée pour qu'il fût permis de l'abandonner. A peine sa cendre était-elle refroidie, que des mains pieuses s'emparèrent de ses manuscrits et de ses notes, et la publication du deuxième volume, qui était déjà commencée, n'a pas été interrompue : elle est maintenant assurée. Sans doute, le troisième volume présentera plus de difficultés, car M. Ferland n'a guère laissé qu'une ébauche, mais ces difficultés, quelles qu'elles soient, ne peuvent manquer d'être surmontées.

« Non, Messieurs, n'en doutons pas; il se trouvera des hommes zélés pour notre histoire, des hommes amoureux de nos traditions nationales, et dévoués à la mémoire de Ferland, qui ne voudront pas laisser dans l'obscurité les derniers fruits d'une intelligence si remarquable.

« On recueillera religieusement ces notes précieuses, ces fragments épars; on les complètera; on remplira les lacunes; l'on se fera un devoir de mettre le couronnement à ce monument magnifique; et cet ouvrage, conduit jusqu'à nos jours par des mains reconnaissantes, servira à perpétuer le souvenir du prêtre vertueux, du professeur distingué, et de l'historien exact et consciencieux. »

GÉOGRAPHIE MODERNE, par M. F. X. TOUSSAINT, professeur à l'École Normale Laval. 324 p. in-8o. Léger Brousseau, Imprimeur.

M. Toussaint a déjà publié un *traité d'arithmétique* très-estimé et que le Conseil de l'Instruction Publique a revêtu de son approbation.

La géographie de M. Toussaint répond à un besoin réel des écoles. La

face du monde change si vite, qu'il nous faut forcément retoucher souvent la géographie qui en est le portrait. L'auteur paraît avoir eu à cœur de faire valoir les ressources et les richesses matérielles du pays. Quelques observations lui échappent en divers endroits, qui sont marquées au coin du plus pur patriotisme.

Incontestablement le livre est bon et rempli de renseignements utiles, mais en quelques points peu exacts en ce qui concerne les institutions politiques du Canada et des Provinces Confédérées. Quelques fautes de style, quelques transpositions de lieu, quelques légères omissions, auraient pu y être corrigées, par exemple, il est un peu hasardeux de placer « Terrebonne sur le St. Laurent » et parmi les villes « Beauharnois » tout jeune qu'il soit, se plaint d'avoir été oublié et il a raison, mais en somme cet ouvrage mérite des éloges.

VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, recueillies des meilleurs auteurs, ouvrage spécialement dédié aux familles chrétiennes du Canada. Grand vol. in-8o. pp. 740. G. Desbarats, Imprimeur.

Ce fut en 1565 que l'on commença d'écrire la vie des Saints, d'exposer aux yeux des fidèles pour leur édification et leur perfectionnement ces modèles divers des beautés de la vertu chrétienne. Baronius, et travailla le premier avec succès. Il fut suivi dans cette voie par un grand nombre d'auteurs italiens et français.

Les actes des martyrs furent d'abord répandus dans l'Orient, soit par les églises, soit par les compagnons des martyrs, soit par les greffiers eux-mêmes. Mais hélas la source de la sainteté s'est tarie dans ces régions du soleil et avec elle le désir d'en connaître les merveilles. Il n'en est pas de même en Occident, au sein de l'Église romaine. Là, comme de la pierre d'Horeb jaillit continuellement cette source d'eau vive qui s'élançe jusque dans la vie éternelle.

Aussi depuis plus de trois siècles les commentateurs des actes des saints n'ont pas manqué à l'Europe, d'où s'exale ainsi perpétuellement, les douces émanations des vertus chrétiennes. C'est tour-à-tour Pierre des Noëls, Bonin Menbrivius, LeFèvre d'Étaples, Laurent Sarius, Rosweide et une foule d'autres.

Mais toutes ces vies de saints sont, ou d'une longueur démesurée, à faire perdre haleine à un Bénédictin, ou écrit d'une façon semi-barbare, semi-civilisée. Pour en retirer de l'or, il a fallu sasser et ressasser longtemps un minéral grossier. L'auteur de ce nouvel ouvrage, M. l'abbé Casgrain, si connu de nos lecteurs a bien compris cette tâche et le succès a couronné ses efforts. Rien de plus édifiant et de plus charmant, en même temps à parcourir que ce livre où l'on peut apprendre un peu de toutes les sciences et beaucoup de la science des saints.

ELOGE DE PIE IX, prononcé à l'Université Laval, le 29 juin 1868, par M. l'abbé M. Edouard Méthot, A. M., Recteur de l'Université. Ce livret de quelques vingt pages, sorti des presses du *Courrier du Canada*, devrait passer de mains en mains et se trouver dans toutes les familles, 1o. parce qu'il y est parlé dignement du meilleur des papes, du père commun des fidèles; 2o. parce que son portrait photographié en illumine la première page et que chacun de nous doit aimer à reposer la vue sur cette suave figure de l'immortel pontife. Le prix n'est que de 30 sous.

Petite Revue Mensuelle.

Un concile œcuménique est convoqué pour le 8 décembre 1869. Seul, le Pape a le droit de réunir ainsi les princes de l'Église, cardinaux, archevêques, évêques, primats, accourant des quatre coins de la terre, soit pour éteindre un schisme, une hérésie, soit pour proposer des mesures de discipline générale ou pour statuer sur quelques points de doctrine qui n'eussent pu être réglés autrement. Événements importants entre tous, les conciles œcuméniques au nombre de dix-sept sont placés de loin en loin dans l'histoire comme autant de bornes plantées autour du vaste champ de la foi. Car pour avoir promis à son Église, d'être toujours avec elle jusqu'à la consommation des siècles, Dieu ne s'est pas engagé à la préserver de toute attaque et de toute injure. Bien au contraire, son caractère d'Église militante laisse entendre qu'elle sera sans cesse exposée aux dangers, qu'elle ne doit jamais cesser de veiller ou de combattre. Sans doute, la grâce divine ne lui manquera jamais, mais son action ne s'exercera pas toujours avec une égale force, il se rencontre des moments de pénible anxiété où la direction des événements semble entièrement abandonnée à la prudence humaine. Alors l'Église s'entoure de ses docteurs, de ses théologiens, de ses savants, de ses hauts dignitaires qui ont conquis leur position par l'étude, les épreuves et l'expérience. Depuis sa fondation, l'Église s'est trouvée dix-sept fois dans cette position pénible d'où elle est toujours sortie à sa gloire.

La mnémotechnie a résumé tous ces noms de conciles dans l'espèce d'hexamètre que voici :

Ni, Co, E, Cal, Co, Ni, Co, La, La, La, La, Lu, Lu, Vi, Flo, Tri.
Qui comprennent 1o le Concile de Nicée tenu en 325 contre les Ariens; 2o celui de Constantinople, en 381, contre les Macédoniens; 3o celui d'Éphèse, en 431, contre Nestorius et les Pélagiens; 4o celui de Calédoine, en 451, contre Eutychès; 5o le IIème de Constantinople en 553, contre les trois chapitres; 6o le IIIème de la même ville, en 680, contre les Monothélites; 7o le IIème de Nicée, en 687, contre les Iconoclastes; 8o le IVème de Constantinople en 869, contre l'intrusion de Photius; 9o le Ier de Latran en 1123, pour des matières de discipline; 10o le